

Le *travailleu*r alpin

Résister, vivre ensemble autrement

n°334 • juillet-août 2023
3€

FÊTE DU TA. LE SUCCÈS AU RENDEZ-VOUS DE L'ESPLANADE

NOTRE DOSSIER > P.4 À 7

POLITIQUE

Les grandes manœuvres dans la majorité de la Métropole grenobloise.

 P.8

CGT

Huit cents nouveaux syndiqués en Isère. Journée d'accueil à leur attention.

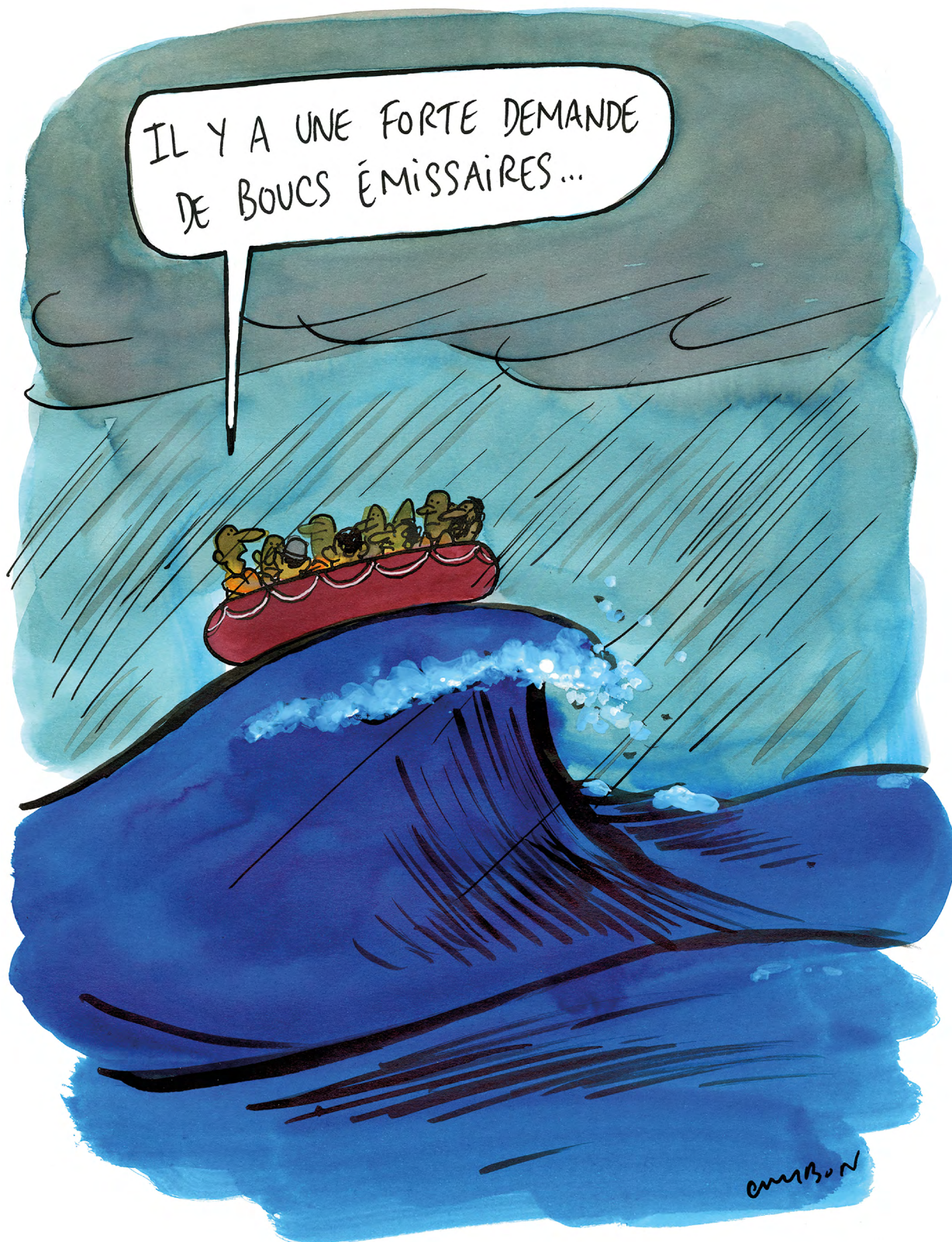
 P.9

RANDONNÉE

À la découverte du plateau de Bure, en Dévoluy. Et de ses grandes oreilles.

 P.17

MÉTIERS EN TENSION



Sommaire

n°334 juillet-août 2023

DOSSIER

Inspira, c'est le projet de création d'une zone industrialoportuaire à Salaise-sur-Sanne, dans la vallée du Rhône. Un projet qui repose sur l'intermodalité fleuve-rail-route qui a pourtant été retoqué par le tribunal administratif pour des raisons environnementales. Décryptage..

p.10 à 13

FÊTE DU TA

Les concerts, l'ambiance, les débats...
une édition 2023 à succès.

p.4 à 7

SCIENCES

De combien de mètres cubes d'eau les centrales nucléaires ont-elles besoin pour fonctionner ? Une étude scientifique fait le point.

p.14

HISTOIRE

Un siècle de papeteries à Lancey.

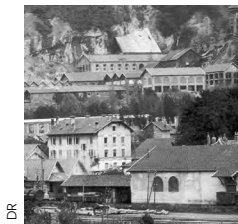
p.15



DR



Luc Renaud



DR

Édito

LA FÊTE DU TA 2023 AURA ÉTÉ BELLE !

Après une année de mobilisations importantes, le rendez-vous estival du mouvement social et culturel a une nouvelle fois démontré son utilité. Au travers de cet événement, malgré les bâtons dans les roues de la nouvelle municipalité fontainoise qui nous auront fait perdre plusieurs précieux mois, on témoigne qu'il est possible de faire autrement que le « tout marchandise ». Un temps de convergence des progressistes de tous horizons, dans la bonne humeur, la convivialité et la fraternité. Une vraie bouffée d'oxygène pour repartir au combat !

Mesurons l'atout que cette fête représente pour notre camp social sur le territoire, cette belle richesse populaire à faire grandir. La fête du TA, c'est un peu un échantillon grandeur nature des Jours heureux, une démonstration que l'espérance et l'optimisme peuvent déplacer des montagnes !

Alors remettons sans cesse l'ouvrage sur le métier, dès la rentrée de septembre.

Encore bravo à toutes celles et ceux qui se sont investis pour permettre cette réussite, et rendez-vous très rapidement sur de nouveaux fronts.

JÉRÉMIE GIONO

SECRÉTAIRE DÉPARTEMENTAL
DE LA FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF



À LIRE SUR TRAVAILLEUR ALPIN.FR

POLITIQUE. Guillaume Gontard présente son bilan de six ans de mandat de sénateur • Grenoble. Métropole, les dessous de la crise

SOCIAL. La journée d'action du 20 juin dans la santé • Les retraités ont perdu 10% de leur pouvoir d'achat sous l'ère Macron

SOCIÉTÉ. Réunion à Grenoble du Conseil national de l'énergie : propositions face au réchauffement climatique • Fontaine. Un toit, c'est un droit

et de nombreux autres articles



DR

Mensuel édité par la fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jérémie Giono • **DIRECTRICE :** Simone Torres • **RÉDACTEUR EN CHEF :** Luc Renaud • **RÉDACTION :** Max Blanchard, Marion Bottard, Martine Briot, Pierre-Jean Crespeau, Claudine Didier, Didier Gosselin, Maëlle Haley-Vitalis, Régine Hausermann, Sylvestre Huet, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, Gérard Lauthier, Maryvonne Mathéoud, Anastasia Moshak, Luc Renaud, Édouard Schoene, Simone Torres • **SITE INTERNET :** travailleur-alpin.fr • **JEUX :** Clément Van Meer • **MAQUETTE & MISE EN PAGE :** www.ram-one.com, Clément Van Meer, Luc Renaud • **COMMISSION PARITAIRE :** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • **PUBLICITÉ :** Tél. 04 76 87 70 61 • **IMPRESSION :** RC Grenoble 56b 161 • **PRIX :** 3,00€ • **CONTACT :** tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel : redaction@travailleur-alpin.fr • **PHOTO DE COUVERTURE :** Luc Renaud

@LeTravailleurAlpin

@Journal_LeTA

@lactuduta

@TravailleurAlpin



On ne présente pas Amazigh Kateb a Grenoble. Et c'est peu de dire que le chanteur de Gwana Diffusion était chez lui sur la grande scène de la fête du Travailleur alpin. Un concert presque intime, par delà la foule, une connivence de gens qui vibrent pour les mêmes causes... Décidément, on aime!



Photos Luc Renaud



Un grand, très grand moment de la fête, pour tous ceux qui la suivent depuis ces dix dernières années. Bernard Ferrari, la cheville ouvrière de l'événement, a fait ses adieux à la scène, salué comme il se doit par Simone Torres, directrice du TA. De là à dire que Bernard ne fera plus rien... ce serait mal le connaître.



Kingpin, vainqueur en octobre dernier des Pépites musicales organisées par Savatou, à la fête du TA. Un belle énergie devant un public très en forme.



Alee est venu défendre son dernier album, Nouveau printemps, et il l'a fait avec brio. Mais plus encore, la fête s'est enflammée avec le duo qu'il a eu la bonne idée de nous proposer avec Gari Grèu. Hip hop et chansons, verbe ciselé et verve universelle... un rendez-vous haut en couleurs!



Quintana Dead Blues Experience. Du son, il y en a pour tous les goûts à la fête du TA. Un blues de gros son à la beauté brute.

Un des belles réussites de cette édition 2023 aura été la fréquentation du site en journée. La météo et les arbres n'y sont pas pour rien. Mais le travail et la créativité des militants qui tenaient les stands a été décisive. Qualité de la restauration et des buvettes, jeux de toute sorte... Combien, le nombre de bouchons dans le sac ? Faites vos jeux!



Slamourai, une des belles rencontres de la fête. L'univers poétique du slameur a séduit le public qui s'est laissé porter par le sens, la sonorité des mots, la pulsions du phrasé. La fête du TA est heureuse de ces moments de découverte.



C'était samedi avec les Colporteurs de rêves, un moment un peu fou où le public fait le spectacle aux côtés des artistes. Une farandole au cœur de la fête, entre des morceaux d'humour et de musique, de quoi faire rêver les petits et les plus grands.



Plus de 3000 personnes sont passées par la fête du Travailleur alpin cette année, certains pour une bouffe entre copains à midi ou pour une après-midi en famille, d'autres pour un concert... voire une participation non-stop. Mais par delà les chiffres, ce qui restera de ce beau rendez-vous populaire, ce sont les sourires, les copains que l'on revoit d'une année sur l'autre, les générations qui se croisent... Et puis l'ambiance de la fête et de la musique, les débats et les expos... un cocktail qui n'appartient qu'à la fête du Travailleur alpin.



La compagnie Partages, de Vizille, a proposé des lectures musicales... saisissantes. Elles confrontaient des textes d'hier et d'aujourd'hui sur « l'éducation des jeunes filles », pourrait-on dire. Où l'on montre, par la violence des mots, qu'il reste sans doute du chemin à faire.

La fête ce sont aussi les grands éclats de rire. De gens heureux de se trouver à et de s'y sentir bien.



Au cœur de la fête, une attention pour les enfants et leurs familles. De beaux jeux de bois, des quilles... un succès continu.



Le Secours populaire était de la partie. Avec sa traditionnelle tombola dont on voit ici le tirage. Avec un superbe vélo comme premier lot. La solidarité, c'est dans l'ADN de la fête depuis sa création, en 1929.

Du maquillage? Du grand art, plutôt. Que l'on a pu voir scintiller aux quatre coins de la fête. Créations que l'on doit à Fiona Tigroux et son équipe. Magnifique.



Camille Esteban était heureuse. Heureuse de sa rencontre avec le public de la fête, heureuse de chanter des titres de son dernier album, *Après la pluie*. Une belle rencontre comme on les aime à la fête du TA.

A la fête du TA, l'émotion n'est jamais très loin. Et ce fut le cas sur le plateau de la grande scène, lorsque les bénévoles sont montés pour accompagner le régisseur général, Bernard Ferrari. Un très beau moment.



Les jeunes communistes à la fête? Ambiance. L'enthousiasme et la vitalité du nouveau monde.



Meeting



Parmi les rendez-vous de cette édition 2023, le meeting des luttes avec la participation de

syndicalistes CGT et SUD de ST Microelectronics et de la poste. Le point sur le projet industriel et les luttes contre la précarité à ST Micro, tout comme sur la mobilisation des facteurs de Chavant. On citera aussi l'intervention du sénateur Guillaume Gontard aux côtés de Frédérique Pénavaire, candidate à ses côtés lors de l'élection sénatoriale de septembre.



Le tirage de la tombola de la grève organisée par le *Travailleur alpin* a eu lieu samedi. Plus de mille cinq cents euros pourront ainsi être remis aux caisses de grève.

Élections en Turquie



L'Association iséroise des Amis des Kurdes avait donné rendez-vous à la

fête pour des témoignages, ceux des membres de la délégation qui s'est rendue en Turquie lors de la dernière élection présidentielle. Où l'on a beaucoup appris sur le vote, mais aussi sur la vie des populations turques et kurdes.



L'Arménie vit aujourd'hui une guerre oubliée. Deux expositions ont été présentées à la fête, l'une sur le groupe Manouchian, l'autre sur le conflit en cours.



Alain Alphon Layre, ancien dirigeant confédéral de la CGT, est venu présenter son livre *Et si on écoutait les experts du Travail? Ceux qui le font au stand de la librairie Jean-Jacques Rousseau.*



Un débat très contradictoire avec Eric Hours, Stéphanie Pernod et Bruno Bouvier.

Photos: Luc Renaud

Construire des filières ou financer sans contrôle

Max BLANCHARD

DEPUIS LA CRISE DU COVID, LA RÉ-INDUSTRIALISATION EST UN SUJET D'ACTUALITÉ. LES CHOIX DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES SONT-ILS JUDICIEUX ?

« Si on parle de ré-industrialisation, souligne Bruno Bouvier, CGT, membre du Ceser* de la région Auvergne-Rhône-Alpes, c'est qu'il y a eu dé-industrialisation ! » Choix économiques mais aussi politiques. Et reconstruire n'est pas toujours simple : à Roussillon, le paracétamol a été abandonné en 2009. Aujourd'hui le besoin est impérieux, mais les équipements et les savoir-faire sont partis !

Au nom de la région, Stéphanie Pernod, 1^{re} vice-présidente, défend sa politique économique (« nous voulons attirer les activités et conforter l'existant, on a ciblé dix filières pour cela ») tout en dénonçant à juste titre le manque d'accompagnement de l'État. L'ancienne sénatrice Annie David s'insurge : « On ne peut pas dénoncer ce qu'on a aidé à

mettre en place quand Wauquiez était au gouvernement, ni critiquer une politique que les Républicains soutiennent au Parlement ! »

La vice-présidente régionale argue du manque de compétences. Bruno Bouvier objecte : « Elles se sont pourtant renforcées avec la loi Notre. Sans compter l'affectation des fonds européens ! »

Conseiller régional PCF, Eric Hours témoigne de la bataille menée par son groupe, dénonçant les abandons de service public, le peu d'évaluations régionales sur l'utilité des mesures prises, déplorant les baisses du budget

Critiquer ici, approuver à Paris

formation et l'octroi de sommes conséquentes aux lycées privés... « Si on n'est pas d'accord,

il faut avoir le courage politique de le dire ! » Mais est-ce le cas ? Si un manque de concertation est relevé, l'association des populations concernées est revendiquée. L'enjeu est la démocratie et qui décide. Une conférence régionale sur l'industrie est suggérée. ★

* Conseil économique, social et environnemental régional



130 personnes au débat sur la santé. Les débats de la fête 2023 ont connu une large affluence.

Et la montagne?

Max BLANCHARD

La commission montagne du PCF 38 a élaboré un pré-projet pour une proposition de loi à l'Assemblée nationale. Des propositions soumises au débat.

Un projet qui envisage la diversification des activités économiques et la planification du développement; une politique sociale répondant aux besoins des populations; initiant une nature à privilégier et à préserver; et la mise en œuvre de nouvelles pratiques démocratiques pour associer les populations concernées.

« C'est une bonne démarche », opine Fredi Meignan, de l'association Mountain Wilderness.

« On est dans un moment où les changements doivent être voulus ou imposés. Il faut rebondir soit dans le présent en multipliant les canons à neige soit faire vivre les territoires ». Or, actuellement il y a blocage : les périodes de tourisme se réduisent et vivre à l'année n'est plus possible car les coûts deviennent trop élevés. « La région doit développer les activités à l'année plutôt que multiplier les canons à neige », ajoute-t-il. Car cela n'empêche pas que les stations s'endettent et endurent un déficit chronique. « Il faut réorienter l'argent public! »

Antoine Fatigua, CGT saisonniers, rappelle que déjà en 1999 Anicet Le Pors avait déposé 31 propositions de loi pour la montagne. « Il faut



relocaliser l'économie, prendre en compte l'avis des populations », commente-il.

Eric Hours, conseiller régional PCF, renchérit : « La démocratie est un outil indispensable ».

Stéphane Falco, maire d'Engins et vice-président de la communauté de communes du massif du Vercors, évoque les difficultés des communes de montagne, les faibles moyens dont elles disposent, étouffées par l'État, l'augmentation du foncier... Par ailleurs, si les forêts sont gérées par l'ONF, il n'y a pas de filière bois pour l'exploitation locale.

Des assises de la montagne, associant tous les intéressés, devraient se tenir dans les prochains mois pour faire avancer réflexion et propositions.

100 000 emplois à l'hôpital? Possible

Max BLANCHARD

PRÉLUDE INQUIÉTANT AU DÉBAT : L'INFORMATION QUE LES SOINS DENTAIRES SERONT DÉSORMAIS MOINS REMBOURSÉS PAR LA SÉCURITÉ SOCIALE !

Le ton est donné : notre système de santé continue à s'effiloche! Damien Bagnis, secrétaire de l'USD CGT, le dépeint : « les urgences sont en déconfiture, des lits et des services sont fermés, un seul bloc pédiatrie subsiste en Isère... » Comme l'explique Francis Balay, secrétaire d'Alternative mutualiste, « une grande précarité s'installe avec des gens qui n'ont plus accès aux soins, des populations marginalisées ».

Les exemples se succèdent : le soutien de l'ARS aux cliniques privées, le scandale de la clinique mutualiste, celui d'Orpea « où Macron a sauvé les actionnaires, pas les pensionnaires ».

Sur la base de son expérience locale comme adjointe échiroloise à la

santé, Sylvette Rochas dénonce « le bricolage » auquel sont contraintes les collectivités, avant d'énoncer qu'il faut « une réponse de fond ».

Christophe Prudhomme, médecin urgentiste CGT, reprend : « La question est politique : quel système de santé veut-on? Public pour les pauvres, payant pour les riches? La santé est un service marchand comme un autre pour Macron! »

Il faut d'autres choix. Par exemple « supprimer la taxe sur salaires à l'hôpital rapporterait 4,5 milliards qui pourrait être compensés pour les finances publiques par le rétablissement de l'impôt sur la fortune. Cela permettrait de créer 100 000 emplois à l'hôpital! »

Convaincre, ne pas laisser faire à notre place est une nécessité. En s'y mettant tous ensemble. Et Damien Bagnis de l'illustrer avec le regroupement offensif de tous les syndicats et collectifs du CHU.

Christophe Prudhomme résume : « Si on se bat on peut gagner, si on ne fait rien on a déjà perdu! » ★



Grenoble, métropole. Il est temps de siffler la fin de la récré

Luc RENAUD

ALORS QUE LES PRISES DE BEC ENTRE ERIC PIOLLE ET CHRISTOPHE FERRARI N'EN FINISSENT PLUS D'OCCUPER LA UNE DE L'ACTUALITÉ, C'EST L'AVENIR D'UNE GESTION DE GAUCHE DE GRENOBLE ET DE LA MÉTROPOLE QUI EST DÉSORMAIS SUR LA TABLE.

A l'heure où ces lignes sont écrites, c'était le dernier épisode en date. Eric Piolle, maire de Grenoble, accusait Christophe Ferrari d'avoir augmenté en douce ses indemnités de président de la métropole. Ce que récusait le mis en cause. Dernière séquence à l'heure où ces lignes sont écrites, parce qu'on ne désespère pas de nouveaux rebondissements à venir...

CAR L'ÉPISODE S'INSCRIT dans une série qui fleure bon la plateforme de streaming à la recherche d'audience. Le premier épisode – mais n'était-ce pas déjà le début de la saison II ? – avait pour cadre le conseil municipal grenoblois du 13 mars – voir le Travailleur alpin n°333. Sept conseillers municipaux avaient dû quitter la majorité grenobloise après avoir émis des critiques sur le budget de la ville, délibération qu'ils avaient cependant approuvée.

L'AFFAIRE AVAIT EU des répercussions immédiates à la métropole, cinq des sept étant également conseillers métropolitains. Ces cinq élus avaient quitté le groupe Une métropole d'avance, celui d'Eric Piolle, pour en former un autre, Métropole démocratie et solidarité. Christophe Ferrari avait saisi la balle au bond pour demander aux élus UMA de renoncer à une vice-présidence. Et de désigner dans la foulée le président du groupe UMA, Lionel Coiffard, comme



Une série de rebondissement fort éloignés des préoccupations de tout un chacun.

le perdant de l'opération. L'affaire devait se conclure par un vote en bonne et due forme le 7 juillet, lors de la réunion du conseil métropolitain.

Les élus communistes ont obtenu la réunion d'un séminaire de la majorité

LES GRENOBLOIS, LES HABITANTS de la métropole, dans tout ça ? Loin, très loin.

Au point que la question de l'avenir de la majorité grenobloise lors de l'élection municipale de 2026 est désormais posée. Et qui dit changement de majorité à Grenoble dit conséquences à l'échelon métropolitain. Car la série médiatique en cours renforce, voire construit, la crédibilité d'oppositions municipales qui n'en demandaient pas tant. On a déjà vu à l'œuvre des regroupements alliant la

droite à la social-démocratie, portés sur les fonds baptismaux par des divisions internes à des majorités de gauche...

RAISONS POUR LESQUELLES les élus communistes n'ont eu de cesse d'appeler au calme et à la mise en retrait des querelles partisans – de personnes ? Ils ont obtenu partiellement gain de cause : la redéfinition de la représentation de la métropole dans les organismes extérieurs – le nom des élus qui siègent dans des conseils d'administration, etc. – aura lieu à l'automne, sauf – normalement – aménagements marginaux. Les élus communistes ont également obtenu l'accord des parties prenantes pour qu'un séminaire de la majorité métropolitaine se réunisse fin août, sans doute à Echirolles, pour mettre les choses à plat et remettre la métropole dans le sens de la marche.

Informations confirmées à l'heure où ces lignes sont écrites. A moins que la saison III de la série ne débute cet été. ★

Huit cents petits nouveaux

Marion BOTTARD

L'UNION DÉPARTEMENTALE CGT A MIS LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS POUR ACCUEILLIR DANS SES RANGS 800 ENTHOUSIASMES SUPPLÉMENTAIRES.

Il flottait comme un petit air de rentrée des classes ce mardi 20 juin en fin d'après-midi dans une aile du grand forum de la bourse du travail à Grenoble. Quatre-vingts petits nouveaux s'étaient déplacés pour participer à l'apéro d'accueil organisé par l'union départementale de l'Isère. Tous très motivés, certains arborent fièrement des badges CGT. On les prendrait presque pour des anciens, discutant déjà avec les habitués du lieu tel que Charles de l'accueil juridique. Tous les âges sont représentés, de la petite vingtaine jusqu'à près de quatre-vingt ans. Ils sont issus de secteurs professionnels très variés.

Nicolas Benoît, le secrétaire de l'UD, entame un discours où il dresse un état des lieux assez positif de la CGT au sortir du mouvement des retraites. Trente mille adhérents on rejoint l'organisation au niveau national. En Isère, ce sont huit cents personnes qui viennent renforcer les dix mille syndiqués du département. Pour la première fois de son histoire, une femme, Sophie Binet,

Visite guidée et petits gâteaux



Des moments très studieux.

est à tête de la confédération et la CGT s'inscrit dans une intersyndicale unifiée.

Puis les participants partent visiter les huit étages de la tour CGT en compagnie d'Élisa Baliestreri, la secrétaire en charge de la communication de l'UD. Retour au forum autour de boissons et de petits gâteaux. L'occasion de mieux se connaître.

On rencontre une jeune femme qui travaille au sein des services administratifs des laboratoires de recherche puis deux aînés, tout deux nés en 45. Mai 68, ils y étaient et ils ont milité pendant des années à la CFDT. L'un deux

s'est fâché avec son ancien syndicat à l'époque de Nicole Notat. Il est resté depuis dans le mouvement social mais se trouve las de manifester sans attachement. Il souhaite s'investir au niveau de l'accueil juridique et sur les problèmes de consommation. Le second avait eu l'impression, après 68, que la CGT avait trahi. Aujourd'hui, il trouve la CGT plus combative que la CFDT.

Un agent hospitalier de nationalité australienne nous rapporte avec admiration l'incroyable réputation de la CGT au niveau international considéré comme le meilleur syndicat au monde... ★

La première charrette

Michel, 61 ans, travaille dans la formation. Il fait partie de la première charrette de travailleurs dont les droits à la retraite sont repoussés. En se syndiquant, il veut prouver à ses collègues que l'on peut se syndiquer sans se faire « virer » ou pas « renouveler ». Il envisage de se présenter aux élections de son entreprise et vient chercher du soutien à la CGT dont il apprécie la combativité.

Se syndiquer pour se protéger

Karine, 30 ans, ouvrière dans la maroquinerie a adhéré en février en même temps que 20 autres personnes de son site de 250 salariés. Auparavant, elle avait peur de se syndiquer, elle trouve maintenant ce statut protecteur. Après des années de souffrances professionnelles liées à une pression accrue sur les rythmes de production, elle a enfin trouvé à la CGT le soutien qui lui manquait dans son entreprise. Elle a pu aussi rencontrer des syndiqués d'autres sites du même groupe, ce qu'elle trouve très motivant.



**« Ce qui caractérise
Inspira, c'est
peut-être d'abord son
intérêt écologique »**

Gilles Vial, maire communiste de Salaise-sur-Sanne

Inspira, c'est le projet de création d'une zone industrialoportuaire à Salaise-sur-Sanne, dans la vallée du Rhône, en pays roussillonnais. Projet dont le cœur est l'intermodalité fleuve-rail-autoroute. Réduction des émissions de CO2, création d'emplois... et pourtant une DUP annulée par le tribunal administratif de Grenoble. Explications.

Luc RENAUD

Une zone de 336 hectares destinée à l'accueil d'entreprises. Zone industrialo-portuaire située sur les communes de Salaise-sur-Sanne et Sablons, au sud de Roussillon, dans la vallée du Rhône. Avec un principe : l'intermodalité que permet la présence à portée de main d'un port fluvial, de l'autoroute et de la voie de chemin de fer. Le projet rêvé ? Sa déclaration d'utilité publique a pourtant été annulée par le tribunal administratif de Grenoble le 31 janvier dernier. Les magistrats se sont appuyés sur la nécessité de préserver la ressource en eau, notamment. Plus largement, « les atteintes portées par le projet à la ressource en eau et à l'environnement excèdent l'intérêt de celui-ci » écrivent-ils. « Il y a une incompréhension sur ce que nous voulons faire », constate Gilles Vial, maire communiste de Salaise-sur-Sanne et vice-président du syndicat mixte qui gère le projet.

LES PREMIÈRES ESQUISSES D'INSPIRA remontent à 2009. Quinze ans après, les attentes citoyennes ont évolué. La lutte contre le réchauffement climatique est, enfin, devenue une préoccupation partagée. Tout comme l'exigence de la réindustrialisation – la production du principe actif du paracétamol a été délocalisée en 2009 et son retour à Roussillon vient d'être acquis après quinze ans de mobilisations syndicales et politiques. Alors, concilier la production industrielle et la préservation de l'environnement, de la ressource en eau plus particulièrement ?

« Déjà, il faut parler de la réalité, commente Gilles Vial, les besoins en eau sont aujourd'hui évalués à 2000 m³ par jour et non pas à 80000 comme certains militants écologistes l'affirment encore. » Ce qui n'empêche nullement la préoccupation environnementale d'être partagée : « les premiers à lutter contre la pollution industrielle, ce sont les salariés qui la subissent, rappelle Daniel Oriol, syndicaliste CGT, qui regrette la suppression des CHSCT par les ordonnances prises par Emmanuel Macron. Et ce n'est pas un hasard si la commune de Salaise a été l'une des premières en France à installer des capteurs pour mesurer la qualité de l'air.

« **CE QUI CARACTÉRISE INSPIRA**, souligne Gilles Vial, c'est peut-être d'abord son intérêt écologique. » Mieux utiliser le fleuve pour transporter des marchandises vers Marseille ou Lyon, développer la connexion entre le fleuve et le rail, c'est permettre la réduction massive des émissions de CO₂. Et puis Gilles Vial voit plus large. « Nous sommes situés à un carrefour entre le nord et

le sud, entre l'est et l'ouest. C'est aussi pour cela que l'industrie s'est développée ici, notamment avec la plateforme chimique. D'où la pertinence d'un nouveau développement planifié de l'emploi industriel avec Inspira. » A cet égard, Gilles Vial rappelle tout l'intérêt qu'aurait la réouverture de la ligne SNCF de Roussillon vers Beaurepaire et Grenoble, en direction de l'Italie. Ligne que certains militants écologistes voudraient voir transformer en véloroute.

Car l'objectif fondamental du projet est bien de réduire le nombre de camions sur les routes. Et particulièrement sur l'autoroute du soleil. « Pendant que nous prenons du retard sur Inspira, la zone dite Axe 7 se construit, dans la Drôme, à dix km au sud. » Une zone « tout camions » dont l'atout majeur, présenté comme tel, est la réalisation d'une bretelle d'accès direct... à l'autoroute.

DE TOUT CELA, GILLES VIAL veut débattre avec les riverains et les militants de Vivre ici environnement – plutôt qu'avec les écologistes grenoblois –, à l'origine des saisines de la justice administrative. « Il est normal que l'information soit complète et que les inquiétudes soient prises en compte », dit-il. De ce point de vue, la majorité à droite des élus du territoire, comme l'implication du président du conseil départemental n'a pour l'heure guère favorisé la démocratie participative.

« *Il est normal que les inquiétudes soient prises en compte* »

« De nombreux aspects d'Inspira sont méconnus, souligne Gilles Vial, comme la renaturation de la Sanne, rivière qui traverse la commune, les travaux entrepris pour restaurer la nappe phréatique et réduire les consommations d'eau... Inspira, c'est bien plus que la création de deux mille emplois directs, ou l'augmentation des ressources financières des collectivités territoriales ».

LE SYNDICAT MIXTE A DÉCIDÉ de ne pas faire appel de la décision du tribunal administratif. Les aménagements compatibles avec les anciens plans locaux d'urbanisme vont se poursuivre, dans l'attente d'une nouvelle enquête publique ou de l'aboutissement de procédures amiables. « La réalisation de l'ensemble du projet a pris plusieurs années de retard, mais cela va nous permettre de travailler avec toute la population à son amélioration ».



Culture industrielle

L'industrie en pays roussillonnais, c'est une histoire qui remonte au début du siècle dernier. Des implantations d'usines chimiques liées aux guerres et à la qualité de l'eau disponible. Des mouvements de population pour faire tourner les usines. Et puis les batailles syndicales et politiques des années 1970-80 pour la défense de l'emploi et de Rhône Poulenc – qui a fait travailler jusqu'à 7000 salariés –, lors du démantèlement de l'industrie chimique française. Des luttes pour partie victorieuses, puisque nombre d'ateliers ont été finalement préservés. Le projet Inspira, dans les conditions et avec les critères d'aujourd'hui, est l'héritier de cette tradition, de cette culture industrielle.

336

hectares, c'est la superficie du périmètre de la zone Inspira. Dont notamment 100 hectares en bord de voie d'eau, 74 hectares occupés par des entreprises et 99 hectares prévus pour accueillir d'autres entreprises. Le projet prévoit également 91,5 hectares d'équipements publics, espaces verts, espaces naturels préservés existants ou à créer.

120

millions d'euros, c'est le montant estimé de l'investissement global pour la réalisation d'Inspira. Un montant financé par la région, le département, les communautés de communes du Roussillonnais et du Pilat rhodanien dans la Loire, ainsi que par les entreprises qui s'installeront sur la ZIP.

75

hectares de sites de compensation écologiques sont gérés par le syndicat mixte Inspira et par la Compagnie nationale du Rhône. Un peu plus de 13 hectares demeurent à trouver pour parvenir à la compensation intégrale des aménagements projetés.



Luc Renaud

Eric Hours, conseiller régional communiste.

Eric Hours appuie un projet multimodal

Claudine DIDIER

Le conseil régional est majoritaire au syndicat mixte qui gère Inspira. Eric Hours travaille le dossier au sein de la commission économique.

Éric Hours, conseiller régional PCF, est membre de trois commissions (sécurité, santé, économie, relocalisations et préférence régionale). C'est au titre de cette dernière qu'il représente le groupe Insoumis et communiste (IC) et défendra les orientations politiques pour un développement équilibré du projet Inspira.

Eric Hours souligne que le groupe IC reste très attentif au projet de mobilité multimodale (route, train, fluvial) de Salaise. Il s'agit, au vu du positionnement géographique de cet aménagement, d'enjeux de développement économique impactant l'Isère, la Drôme, l'Ardèche, la Loire et pour partie le Rhône. Des retombées salutaires sur l'emploi, le dévelop-

pement, l'équilibre du territoire, les services publics (école, collectivités territoriales...) sont attendues.

Un des atouts de ce dossier est la victoire, dont le parti communiste et la CGT notamment ont été les artisans, que représente la réinstallation de la fabrication du principe actif du paracétamol sur la plateforme chimique de Roussillon.

Aujourd'hui, la région est membre du conseil syndical du syndicat mixte de la zone industrialo-portuaire de Salaise-sur-Sanne et Sablons, composé de neuf membres. La région y est majoritaire avec cinq membres, dont une élue écologiste pour l'opposition. Fin juin, l'assemblée régionale

votera sur les axes de réindustrialisation dans le cadre du foncier industriel. Le dossier de Salaise Ins-

pira est concerné dans ce cadre-là.

Eric Hours sera attentif à ce que la commission économique fasse avancer tous les dossiers en lien avec Inspira et l'avenir de ce territoire. ★

Réindustrialisation, un combat



Le port fluvial sur le canal du Rhône. Un atout majeur pour le projet.

La liaison ferroviaire en bonne voie

Luc RENAUD

L'annulation de la DUP ne signifie pas l'arrêt d'Inspira. Mais impose un développement nouveau de la concertation.

Conséquence de l'annulation de la déclaration d'utilité publique par le tribunal administratif, la zone industrialoportuaire va prendre du retard. Le syndicat mixte a décidé de ne pas faire appel de cette décision, mais de favoriser le dialogue. Ce qui implique une nouvelle enquête d'utilité publique ou une redéfinition du projet pour le rendre compatible avec les documents d'urbanismes en vigueur. Plusieurs années de travail en perspective.

« L'aménagement et les implantations d'entreprises ne s'arrêtent pas pour autant », précise Gilles Vidal, maire de Salaise. Ainsi de l'amélioration du raccordement ferroviaire au port fluvial, maillon essentiel de l'intermodalité. La mise en service de cet équipement est prévue en 2026,

en fonction de décisions de la SNCF. Un investissement de quinze millions d'euros pour permettre aux marchandises de passer plus aisément du rail au fleuve et inversement.

Deuxième projet, celui de l'implantation de la société Floor to floor, spécialisée dans le recyclage des sols plastiques. Une cinquantaine d'emplois devrait être créée; le site ouvrira dans une dizaine de mois.

Une étude sur l'optimisation de la ressource en eau est également lancée. Le projet initial datant de 2009, l'impératif de la sobriété comme les techniques utilisables n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. L'étude porte sur les économies à réaliser

sur les installations existantes, y compris sur la plateforme chimique au nord de Salaise-sur-Sanne

de façon à minimiser l'impact des prélèvements à venir, estimés pour l'heure à 2000 m³ quotidiens.

Enfin, le syndicat mixte a décidé la création d'un poste de chargé de mission en communication et concertation. Heureuse décision. ★

Limiter les prélèvements dans la nappe

Axe 7, l'autre vision du développement

Le projet Inspira n'est pas le seul en cours de développement dans cette partie de la vallée du Rhône. A une dizaine de kilomètres plus au sud, à Saint-Rambert-d'Albon dans le département de la Drôme, c'est d'Axe 7 dont on parle. Et là, ça roule. Ça roule, parce qu'on est dans le... tout camions. Axe 7, une zone aménagée sur 115 hectares – les premiers coups de pioche sont annoncés pour 2024, objectif deux mille emplois – est notamment destiné à l'accueil de plateformes logistiques. Et son atout essentiel est la construction d'une bretelle d'accès à l'autoroute du Soleil. Des marchandises qui pourraient utiliser l'interconnexion route rail fleuve, à dix kilomètres au nord. Pour cela, il faudra attendre la réalisation de la zone industrialoportuaire de Salaise-sur-Sanne. Sachant que la pollution de l'air dans la vallée du Rhône... c'est d'abord l'autoroute.

Desserte ferroviaire

L'amélioration de la desserte ferroviaire du port fluvial vise à faciliter l'implantation d'entreprises dans la zone portuaire. Actuellement, une voie ferrée relie le port à la voie ferrée Lyon Marseille, par le nord. Les travaux projetés permettront de relier la zone portuaire à la voie ferrée par le sud pour fluidifier les circulations et autoriser l'augmentation du nombre de trains. Cet aménagement d'une sortie directe par le sud facilitera les liaisons avec le port de Marseille-Fos.

2 000

emplois directs, c'est ce qui est attendu de la réalisation de la zone industrialoportuaire de Salaise-Sablons. Des emplois directs qui induiront d'autres emplois et une revitalisation au tissu économique local. Les projections font par exemple état de 43 millions d'euros de recettes fiscales attendues pour les collectivités locales d'ici à 2035.

L'eau du jus

Sylvestre HUET

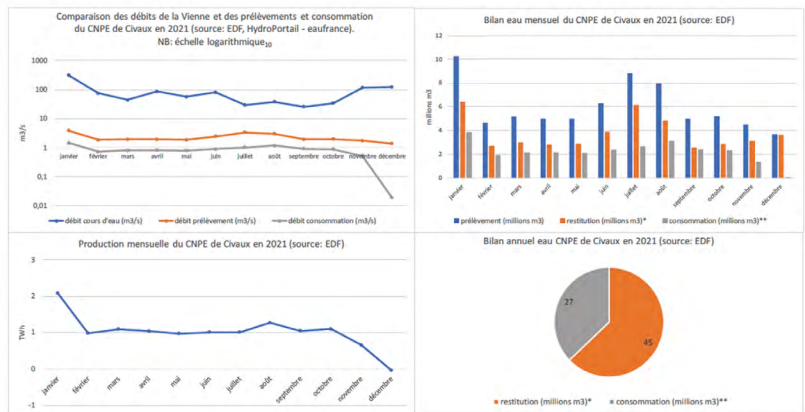
Pour produire de l'électricité, les centrales nucléaires ont besoin d'eau. Mais combien? Alors que ce sujet est souvent évoqué par les médias, la réponse précise à cette question est très rarement avancée. Elle vient d'être donnée.

Le document (1) est rempli de tableaux, de graphiques, de chiffres. Chacune des dix-huit centrales nucléaires en fonctionnement en 2021 a droit à sa courbe de prélèvement d'eau mensuelle cette année-là, sa courbe de production d'électricité mensuelle. Et son bilan de prélèvement, consommation, restitution de l'eau. Le tout confronté aux débits des cours d'eau, pour les centrales en bord de rivières et fleuves. Il n'a pas été jugé utile de confronter les prélèvements des centrales nucléaire de bord de mer au volume de l'océan mondial.

ON DOIT CE DOCUMENT À LA SFEN, Société française d'énergie nucléaire, une société savante qui regroupe des experts des industriels et de la recherche publique. Il était temps qu'une telle mise à plat soit faite, tant les propos les moins fondés sur des faits alimentent des polémiques publiques aux contenus rudimentaires. Éliminons donc de cet article, les vingt-quatre réacteurs des centrales de bord de mer – Blayais, Gravelines, Paluel, Flamanville et Penly. Leurs prélèvements ne seront jamais limités par le niveau marin, et, en outre, elles rejettent à la mer 99,9% de l'eau utilisée.

ARRIVENT ENSUITE LES CENTRALES des trente réacteurs de bords de cours d'eau. Leurs prélèvements durant l'année 2021 ont été de 13 milliards de m³. Mais 97% de cette eau ont été restitués aux rivières et fleuves. L'eau réellement consommée, 3% du prélèvement total, est donc de 410 millions de m³.

CIVAUX



Le bilan 2021 de la centrale de Civaux, sur les bords de la Vienne, DR

Le volume moyen de l'eau douce prélevée dans les milieux naturels en France est d'environ 27,6 milliards de m³, et le volume consommé de m³, soit 64 m³ par habitant. L'agriculture est la première consommatrice, avec 58% du total, l'eau potable représente 26% et le refroidissement des centrales électriques 12%. Une part importante donc, mais très loin d'être la première.

Consommation par évaporation... ou pas

LA DISTINCTION ENTRE PRÉLÈVEMENT et consommation requiert de séparer les réacteurs de bords de rivières en deux catégories. Ceux dits à « circuits fermés », et ceux dits à « circuits ouverts ». Les premiers sont dotés d'aéroréfrigérants, ces fameuses tours au-dessus desquelles un panache blanc indique que la production d'électricité est en fonction. Tandis que les seconds n'en disposent pas. La différence est très importante pour l'usage de l'eau. Un réacteur à circuit

fermé prélève environ 2 m³/s d'eau, et en restitue entre 1,3 m³/s et 1,15 m³/s en fonction de sa puissance (900, 1300 et 1400 MW). Les volumes évaporés représentent donc entre 0,67 m³/s et 0,85 m³/s. Un réacteur à circuit ouvert prélève beaucoup plus d'eau, de 45 m³/s pour les six réacteurs de 900 MW à 57 m³/s pour les deux de 1300 MW. Mais il en restitue la totalité au cours d'eau.

COMPARÉS AUX DÉBITS DES RIVIÈRES et fleuves, les consommations sont toujours très faibles. Même pour la centrale de Civaux, située sur la Vienne, dont le débit est le moins important. Les réglementations très strictes qui encadrent ces prélèvements pour les centrales électro-nucléaires se sont traduites par quelques jours d'arrêts ou de baisse de puissance durant l'été 2022 et ses trois canicules. Mais ces pertes de production n'ont représenté que 0,2% de la production nucléaire annuelle.

Quant aux effets possibles sur l'état de l'eau, les flores et faunes aquatiques, rien de significatif n'a été observé en 2022... comme en 2003. ★

(1) <https://www.sfen.org/documents-references/combien-deau-consomme-les-centrales-nucleaires-2023/>



Lancey, près d'un siècle de papeteries

Gérard LAUTHIER

Les Papeteries de France ont été créées à partir des usines de Lancey, à Villard-Bonnot. Dans les années 50, il a même fallu déplacer le château Bergès.

À l'origine des Papeteries de France, Aristide Bergès et Alfred Freydet. Les deux usines qu'ils avaient construites, l'une en face de l'autre à Lancey (commune de Villard-Bonnot), vont être regroupées, après leur décès pour former cette nouvelle société (16 avril 1921) avec cinq autres entreprises. L'opération est conduite par Auguste Biclet, proche de la famille Bergès et du fils Maurice (1865-1926), industriel, maire de Villard-Bonnot, grand amateur d'art et passionné de peinture.

Les Papeteries de France deviennent le premier producteur papetier français grâce aux usines de Lancey qui fabriquent en 1923, avec mille huit cents ouvriers, quarante à cinquante tonnes de carton chaque jour, le double de papiers. Jusqu'en 1950, il y a peu d'évolutions, une certaine stagnation et malheureusement un défaut chronique de fonds propres.

C'EST ALORS QU'IL EST DÉCIDÉ, en 1956, d'installer une nouvelle machine gigantesque, un modèle du genre, la M8. Cette opération va impacter durablement la trésorerie de l'entreprise, l'obliger à s'endetter davantage encore, pour arriver à un quasi dépôt de bilan. L'affaire passe alors, en 1971-1972, sous le contrôle du groupe Aussedat-Rey, implanté dans les départements de la Vienne et de la Haute-Savoie. Il n'y a plus, à ce moment là,

Une machine unique en France pour une production quotidienne de 140 tonnes de papiers



Archives IHS CGT

Mobilisation pour le maintien de l'emploi à Lancey.

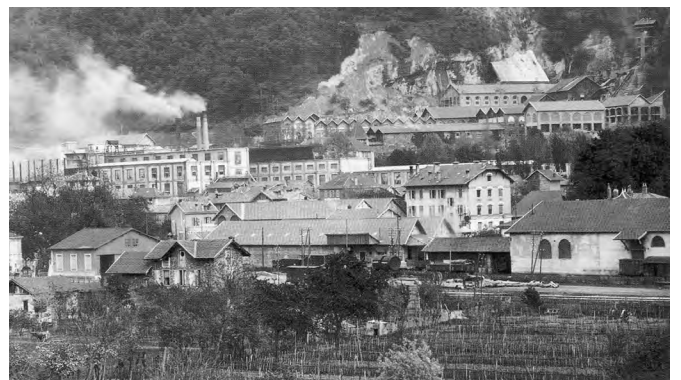
que onze cents salariés. C'est le début de la fin. De 1986 à 2005, le groupe va passer entre les mains de quatre investisseurs (deux Américains, les cadres, puis l'entreprise doménoise Matussiere et Forest). Rien n'y fait et le groupe sera liquidé le 23 septembre 2008. Les 193 employés restant essaient de sauver leur entreprise (blocage de l'autoroute, déversement des rouleaux de papiers devant l'usine). La fermeture définitive a lieu en décembre 2008, le matériel est vendu en avril 2009 et les machines partent en Egypte.

C'EST LE RÉSULTAT D'UNE volonté politique de brader ce secteur, mais dans le cas de Lancey, ce déclin a été accentué par l'installation de la M8, unique en France, mais com-

pliquée à souhait. Elle mesure deux cent vingt-cinq mètres, quatre de large, pèse 2000 tonnes et produit jusqu'à cent quarante tonnes de papiers par jour. Elle fabrique du papier magazine (en particulier les pages de garde de l'hebdomadaire *Paris Match*). La demande y était forte, sans concurrence sur le marché.

SON MONTAGE A DURÉ DEUX ANS (58-59) et a nécessité préalablement le déplacement de soixante-treize mètres du château Bergès transformé plus tard en musée du même nom. Cette opération était délicate et une première en quelque sorte. La machine M8 sera inaugurée en 1960 et vendue à l'étranger en 2009. Triste fin! ★

Cette rubrique « histoire » est issue des travaux de recherche de l'Institut d'histoire sociale CGT.



Archives IHS CGT

Les papeteries de Lancey, au début du XXe siècle.

Les enfants, variable d'ajustement des politiques austéritaires

Laurent JADEAU

Depuis l'installation de la municipalité droite-macronniste à Fontaine, les nuages s'amoncellent sur le service public local, notamment celui dédié à l'éducation et à l'enfance. Les annonces à l'encontre des pratiques sportives et de plein air s'accumulent. Parents d'élèves et citoyens commencent à s'en inquiéter.

Une banale lettre, signée par l'adjoint à l'enseignement, est parvenue mi-juin aux parents des élèves des écoles élémentaires accueillis aux temps périscolaires du soir. Elle leurs annonce que ce dernier deviendra payant à la prochaine rentrée. La dernière nouvelle d'une série qui, pas à pas, modifie en profondeur l'esprit qui animait cette commune populaire depuis trois quarts de siècle.

L'ÉLU JUSTIFIE SA DÉCISION notamment par les charges supplémentaires que font peser sur la ville l'inflation et l'explosion des coûts de l'énergie. Faits incontestables, mais ces mêmes élus ont toujours fustigé les anciennes équipes quand celles-ci devaient faire face aux baisses des dotations de l'État (moins trois millions d'euros sur le budget annuel). À l'époque, les politiques destinées à l'enfance avaient largement été sanctuarisées.

Cette mesure va encore impacter les familles les plus modestes dont les enfants pouvaient, à travers cet accueil, découvrir entre autres des activités sportives en lien avec les clubs de la ville. Mais surtout, c'est la cerise sur le gâteau d'un train de décisions qui va impacter la pratique quotidienne des activités physiques et de plein air. En voici une petite liste, hélas sans doute non exhaustive.



La piscine municipale de Fontaine : des tarifs en forte hausse et une ouverture réduite.

La piscine de Fontaine a vu ses tarifs augmenter l'année dernière (+33% pour les enfants et adolescents). Dans le même temps, on annonce que pour la saison d'été, l'ouverture du centre nautique sera réduite à cinq jours par semaine et pendant seulement huit semaines ! La piscine municipale a toujours été un outil efficace pour le loisir des jeunes restant en ville l'été. C'était même un équipement primordial de prévention des incivilités. La fréquentation est déjà en chute libre.

Fermeture du centre de loisirs

DANS LES ÉCOLES, on a également appris que les transports qui permettent aux classes de se rendre aux gymnases, ou justement à la piscine pour les séances d'EPS, seraient supprimés. Les élèves

des écoles éloignées des sites devront faire les trajets à pied. Ainsi, une classe pourrait avoir quasiment une heure de déplacement aller-retour pour bénéficier d'une heure ou une heure trente d'activité. Sans parler des jours d'intempéries.

LA DERNIÈRE MESURE qui a mis en émoi les parents est l'annonce de la fermeture du centre de loisirs de la ville à Saint-Nizier-du-Moucherotte pour l'été. Il représentait pourtant une vraie bouffée d'air à la montagne pour les petits Fontainois. De nombreuses familles se retrouvent sans place d'accueil pour cet été.

Toutes ces mesures peuvent sembler anodines pour les familles aisées. Leurs enfants bénéficieront toujours d'activités variées, qu'elles continueront à prendre en charge. Mais au moment où le manque d'activité physique est un problème de santé publique, en particulier dans les milieux populaires, il serait temps de se souvenir que le service public est le patrimoine de ceux qui n'en ont pas. ★



Le plateau de Bure mène au ciel

Claudine KAHANE & Didier PAULMIER

L'arrivée sur l'aride plateau de Bure et la découverte des douze antennes pointées vers le ciel donne l'impression de débarquer sur une autre planète

Ce vaste plateau est accessible par trois combes au sud. Depuis le nord, l'accès se fait par la combe Ratin ou par le pas de la Fenêtre.

De Saint-Étienne-en-Dévoluy, prendre la D 17 qui remonte la vallée jusqu'au Pont-du-Villard ; le franchir et prendre à droite la D 417 direction l'Enclus. Garez-vous à côté de la gare de départ du téléphérique de l'institut de radioastronomie millimétrique (IRAM), dont la dramatique chute de cabine avait provoqué la mort de vingt personnes en 1999.

De là (D/A), gagner la piste (1) et la suivre vers le sud pour prendre (2) la variante du GR tour de pays du Dévoluy qui remonte la combe de Corne sous les câbles du téléphérique.

Le sentier s'éloigne ensuite du téléphérique (3) pour atteindre le cirque de Denflairar (4). Poursuivre au plus facile vers l'est puis plein sud pour contourner le passage raide (5) et arriver dans la combe Ratin (6), qui débouche sur le plateau (7) non loin de l'observatoire.

Si vous souhaitez faire un AR au pic de Bure (8), prendre vers le SE un sentier qui traverse le plateau pendant deux bons km (cairns). La descente depuis l'observatoire peut se faire par l'itinéraire de montée ou en boucle, via le pas de la Fenêtre (9, câbles) puis par les pistes de la station de Superdévoluy (10, 11, 12).

Un effort largement récompensé

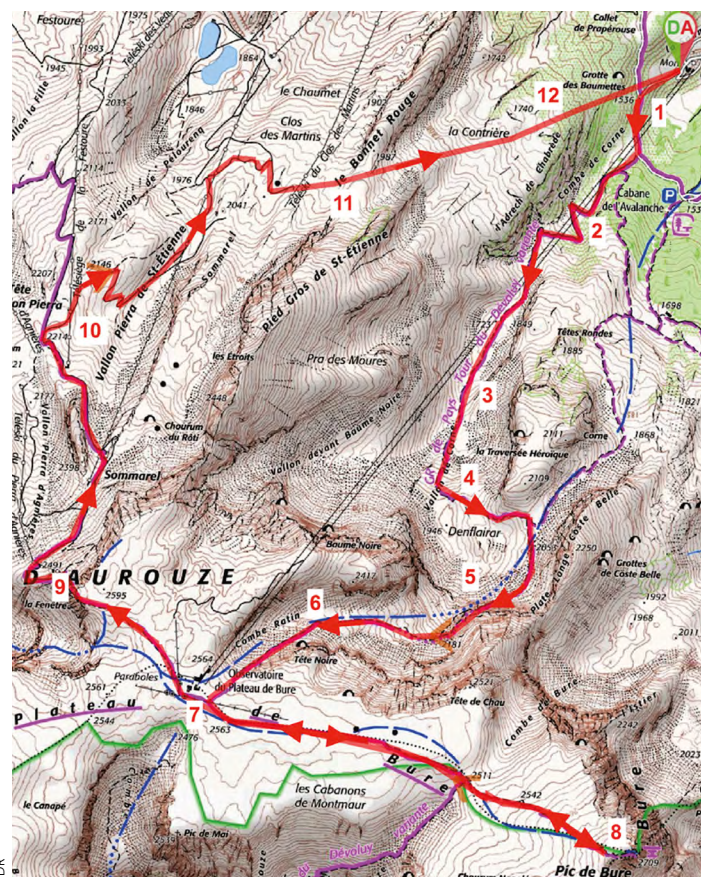
A l'écoute des sources froides

L'Iram, institut de recherche franco-allemand-espagnol créé en 1979, contribue à l'exploration de l'univers grâce à deux instruments parmi les plus puissants du monde : un radiotélescope de 30 m de diamètre situé en Espagne dans la Sierra Nevada et l'interféromètre Noema, situé sur le plateau de Bure, qui associe douze antennes de 15 m de diamètre et constitue ainsi le plus grand radio télescope de l'hémisphère nord.



Les ondes radio sont complémentaires des ondes optiques (visible, infrarouge, ultraviolet) car elles permettent d'observer des sources plus froides ou enfouies dans des nuages de poussières qui les rendent invisibles ; elles sont indispensables pour étudier les étoiles en cours de formation et en fin de vie, les systèmes planétaires, le gaz d'hydrogène qui constitue les galaxies, les molécules extraterrestres...

Les deux instruments de l'IRAM font partie du réseau international de télescopes, EHT, qui a permis d'obtenir, en 2019, la première image d'un trou noir, M87*.



Boucle de 15 km AR, dénivelé 1280m ; accès rapide au plateau par le télésiège Fontettes de la station la Joue du Loup puis le pas de la Fenêtre.



Bernhard Schlink en 2019

Lire

LES COUPS DE CŒUR
DE RÉGINE HAUSERMANN

« LA PETITE-FILLE »

BERNHARD SCHLINK

Berlin, l'Allemagne, hier et aujourd'hui. Un homme âgé, devenu veuf, part en quête du passé de son épouse - originaire de l'Est - et se révèle un admirable grand-père. Le roman d'une difficile réconciliation entre les êtres et les deux Allemagne.

Berlin. Comme tous les jeudis, Kaspar quitte sa librairie, tardivement. Il s'attend à retrouver Birgit, son épouse, ivre. Les courses sont renversées sur le sol, un verre de vin rouge éclabousse la moquette. Il se prépare un thé et part en quête de Birgit. Elle est morte, noyée dans la baignoire. Suicide, accident ?

Lorsqu'ils se sont rencontrés à Berlin-Est au printemps 1964, Kaspar était venu de Rhénanie pour étudier dans une université de l'Est : « *Il voulait vivre l'Allemagne, toute l'Allemagne.* » Il cherche le contact avec « *les chemises bleues* » - les étudiantes de l'Est - et tombe amoureux d'une belle fille au charme fou, Birgit. En janvier 65, Kaspar organise la fuite de Birgit

qui le rejoint à Berlin-Ouest.

Cinquante ans plus tard, à soixante-et-onze ans, Kaspar découvre le secret de Birgit : fin 1964, elle a accouché d'une fille - née d'une précédente liaison - qu'elle a abandonnée et n'a jamais revue. C'est le courrier d'un éditeur, reçu après le décès de Birgit, qui le conduit à chercher le texte que Birgit a bien pu écrire. A force de persévérance, il parvient à faire extraire le contenu de l'ordinateur de Birgit dont on entend la voix et qui révèle son secret, des pages 53 à 124. La première partie du roman se referme sur ces deux phrases : « *Tu m'aimes encore je sais. C'est la grande consolation de ma vie : si nombreuses que soient les choses que je ne suis pas, dans ma vie, et les choses que je ne suis pas pour toi, je suis suffisamment pour être jusqu'à ce jour aimée par toi.* »

Dans la deuxième partie - longue de 170 pages, la moitié du roman - Kaspar part en quête du passé de Birgit, démarche qu'elle n'a pas eu le courage d'entreprendre. Il sort de son confort pour retrouver la fille de Birgit, mène une enquête quasi policière, qui nous propulse à ses côtés sur les routes et les rails allemands, d'Est en

Ouest et retour. Svenja, la fille de Birgit habite une communauté « *völkisch* » en compagnie de son mari et de sa fille Sigrun, quatorze ans. Dans ce groupe social, on se réfère à l'idéologie nazie - la solution finale est un mensonge, Anne Franck une menteuse, Irma Grese, la « *hyène d'Auschwitz* », surveillante et tortionnaire, pendue en 1945, une héroïne ... Adepte du « *Blut und Boden* » - « *sang et sol* », on hait l'étranger, tout en prônant des idéaux écologistes.

Comment s'y prendre pour se rapprocher de Sigrun, sans la brusquer ? Par la lecture, la musique, les arts. Kaspar, l'homme sans enfant, se mue en admirable figure de grand-père. Le chemin est long et accidenté vers le rapprochement.

Bernhardt Schlink signe un roman absolument captivant ; roman d'amour et de fidélité à la femme aimée, roman politique et éthique, roman d'une difficile réconciliation entre les êtres et les deux Allemagne.

« DER VORLESER » - « LE LISEUR » - « THE READER »

« *Le Liseur* » - « *Der Vorleser* » - paru en France en 1996, a propulsé Bernhard Schlink sur la scène littéraire internationale. Un fils de bonne famille de quinze ans est initié à l'amour par une belle femme de trente-six ans, receveuse dans un tramway. Aux sources de l'intrigue, les différences d'âge et de classe, et un curieux désir de Hanna : que Michael lui lise quelques pages d'un livre de son choix - Schiller, Goethe, Tolstoï, Dickens... - avant toute étreinte amoureuse. Puis un jour Hanna disparaît. Michael entame des études de droit, devient un étudiant comme les

autres. Jusqu'au jour où Hanna ressurgit sur le banc des accusés d'une cour d'assises. Amour, politique et éthique. Passé, présent.

Un roman à lire, absolument !

Un film à voir, « *The Reader* » réalisé par Stephen Daldry (2008) avec Kate Winslet, Ralph Fiennes, David Kross, Bruno Ganz.

LA VIE ET L'ÉCRITURE MÊLÉES

Bernhard Schlink est né le 6 juillet 1944. Nous lui souhaitons un bon anniversaire ! Il a grandi à Heidelberg dans une famille allemande protestante. Son père pasteur et professeur de théologie à l'université a été relevé de ses fonctions par le régime nazi et n'a retrouvé sa chaire qu'à la fin de la guerre. Schlink étudie le droit et devient professeur de droit public et de philosophie du droit.

En 1965, à Berlin, il participe à des rencontres entre étudiants de l'Est et de l'Ouest. « Comme Kaspar, mon personnage principal, j'ai rencontré une jeune femme dont je suis tombé amoureux, et je l'ai fait venir à l'Ouest. On a été amants peu de temps, mais on est toujours restés amis. Elle est morte il y a trois ans et, à ce moment-là, tout m'est revenu. »

Entretien au Monde en février dernier.

Il se lance dans l'écriture avec des romans policiers dont le héros Gerhard Selb (Selb vient de « *selbst* » = « soi-même ») est un ancien procureur nazi rejeté du système judiciaire à la fin de la guerre et devenu détective privé.

Depuis 1995, il a publié sept romans et trois recueils de nouvelles.



Exposition Biard au musée Hébert

Sortir

PRÉPARER LA SAISON PROCHAINE

Les salles ont sorti leurs brochures. Les réservations sont ouvertes jusqu'à la mi-juillet et reprendront en septembre.

Saint-Martin-D'Hères en scène nous invite à danser le 16 septembre avec la Cie des Gentils et le Bal Saint-Louis. (Gratuit sur réservation)

La Rampe lancera sa saison le 3 octobre avec le Quatuor Debussy associé au collectif de dix jongleurs Petit Travers. Dialogue entre les notes de musique et le jonglage.

De la danse à la MC2 avec La Horde - Ballet national de Marseille, du 19 au 21 septembre. Age of content, 18 danseurs et danseuses sur scène, en collaboration avec la Biennale de la danse de Lyon.

Et tellement d'autres propositions près de chez vous !

DE NOMBREUX FESTIVALS À FRÉQUENTER CET ÉTÉ

Des plus grands aux plus inso-

lites ! Jazz à Vienne, les Nuits de Fourvière à Lyon, le Cabaret frappé à Grenoble, le festival Berlioz évidemment. Et aussi...

LES 35ÈMES RENCONTRES DU JEUNE THÉÂTRE EUROPÉEN DU 30 JUIN AU 9 JUILLET

Cette année encore, le Créarc accueille une douzaine de compagnies : dix sont européennes, la onzième vient du Canada. Programme et réservations sur le site www.crearc.fr

Spectacles gratuits dans la limite des places disponibles.

Le clou des rencontres, à suivre en famille ou avec des ami-es, la parade spectacle de clôture dans les rues de Grenoble. Samedi 8 juillet 2023 au soir

LE FESTIVAL DE L'ARPEUTEUR AUX ADRETS, DU 8 AU 15 JUILLET

Vous avez le choix entre rando-philos, marionnettes, causerie, lecture, ciné-concert, « Interdit aux chiens et aux Italiens » le film d'animation d'Alain Ughetto, une conférence spectaculaire, la fanfare Heavy Funk, un concert de Sanseverino, un texte de Laurent Mauvignier « Ce que j'appelle oubli »

mis en scène par Garniouze ... et d'autres propositions originales, à 20 mn de Grenoble, en plein air le plus souvent. Plaquette disponible et réservations possibles sur www.scenes-obliques.eu

DES MUSÉES ET DES EXPOSITIONS POUR PETITS ET GRANDS

À (H)AUTEUR D'ENFANT. HISTOIRE(S) DE GUERRE

Au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Comment raconter la Seconde Guerre mondiale aux enfants ? L'exposition répond à cette question de manière originale. Comment ? En partant de quatre récits imaginés par quatre auteurs-illustrateurs jeunesse - sur le maquis, le rationnement, les prisonniers de guerre, les enfants juifs cachés - permettant de relier un petit morceau d'histoire à la grande Histoire.

Pour les enfants (et leurs parents) à partir de 8 ans !

AU DOMAINE DE VIZILLE - MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Un lieu idéal pour découvrir, pique-niquer et flâner.

- **Des visites guidées gratuites du musée**, les premiers dimanches du mois.

- « **Style Révolution française**. » Une nouvelle exposition temporaire intitulée crânement On a coutume de parler de style Louis XVI ou de style Directoire, pour désigner les arts décoratifs de la dernière décennie du XVIII^e siècle. Entre les deux époques, ne s'est-il rien passé ? Juste une révolution ! Qu'on a voulu occulter !

Pourquoi ne pas mettre en avant un « style Révolution française » qui couvrirait les ans de Liberté après la prise de la

Bastille (1789 à 1792) et les premières années de la République (1792-1799) ? Tel est le projet de cette exposition qui nous plaît bien !

- « **Ah, ça ira !** » week-end festif et familial les 2 et 3 septembre pour lancer l'année anniversaire des 40 ans du musée. Spectacles, jeux forains ou anciens, et de nombreuses animations au programme !

L'EXPOSITION FRANÇOIS-AUGUSTE BIARD AU MUSÉE HÉBERT

Injustement tombé dans l'oubli, le peintre lyonnais Biard fut pourtant très apprécié de son vivant par le grand public. Fin observateur, il porte un regard critique et cocasse sur ses contemporains. Insatiable voyageur, il explore des territoires lointains, inconnus et fascinants, allant à la rencontre des habitants...

Des visites guidées les 21 juillet, 18 et 25 août. (3,80 € par personne à partir de 12 ans)

Le 20 juillet de 14h30 à 15h15, parcours de découverte adapté aux enfants. (Gratuit sur réservation)

ENFER ET DAMNATION !

Mythes et légendes de Faust au musée Berlioz de la Côte-Saint-André

Subjugué par Faust de Goethe, Berlioz orchestre Huit scènes de Faust en 1829 et compose, quelques années plus tard, sa « légende dramatique » La Damnation de Faust.

Une exposition nouvelle pour tout public !

[Les quatre musées cités ainsi que les sept autres musées départemenaux sont gratuits.]

Permis de tuer ?

Marie-Christine VERGIAT
Députée européenne honoraire GUE/NGL

L'augmentation des morts lors de contrôles routiers pose le problème de l'encadrement de l'usage des armes dans le cadre juridique de la nécessité et de la proportionnalité. Ce qui questionne une disposition législative adoptée sous le quinquennat Hollande.

Ce 27 juin, à Nanterre, Nahel, un adolescent de 17 ans, a été tué à bout portant par le tir d'un policier lors d'un banal contrôle routier.

En soi, au vu des images qui ont rapidement circulé sur les réseaux sociaux, et surtout de la bande sonore qui les accompagnait, ce crime semble être une honte dans notre République. Espérons que ce sera la dernière fois que de tels comportements auront lieu et que cela permettra de remettre à plat le cadre de ce qui devient de plus en plus un permis de tuer pour certains policiers.

DEPUIS LA CRÉATION PAR LA LOI du 28 février 2017 d'un nouvel article du code de la sécurité intérieure (le L 435-1) qui énumère les cas dans lesquels les forces de l'ordre sont habilitées à faire usage de leurs armes, le nombre de personnes tuées par un de leurs tirs a considérablement augmenté. 18 en 2021 et 26 en 2022, soit plus du double que dans les dix années précédentes.

Censé permettre aux représentants des forces de l'ordre de mieux connaître les hypothèses dans lesquelles ils sont habilités à faire usage de leur arme, ce nouvel article a plutôt ouvert la voie à des interprétations dangereuses et a considérablement augmenté l'usage même des armes à feu dans la police



Une vidéo a rapidement fait le tour des réseaux sociaux.

(deux fois moins dans la gendarmerie) et notamment dans les fameuses brigades anticriminalité (BAC) et la police aux frontières (PAF).

DEPUIS UN AN, UN AUTOMOBILISTE est tué chaque mois par un tir policier et, à chaque fois, une première version policière met en cause l'attitude de la victime et lui reproche d'avoir refusé d'obtempérer. Pourtant les enquêtes judiciaires ne corroborent pas toujours cette version des faits et vraisemblablement, ce sera le cas pour Nahel.

Deux fois moins en zone de gendarmerie

Il ne s'agit pas de dire que les forces de police ne doivent pas être armées (encore que l'on peut s'interroger pour savoir si le port d'armes ne devrait pas être plus limité) mais de réaffirmer que

les armes ne doivent être utilisées que de façon exceptionnelle dans un cadre juridique strict (celui de la nécessité et de la proportionnalité). Dit autrement, les armes ne peuvent être utilisées qu'en cas de risque grave et imminent pour la vie ou l'intégrité physique de l'intéressé ou celui d'autrui.

Et l'on peut ajouter que les forces de l'ordre doivent être d'autant plus respectueuses de ce cadre qu'elles sont chargées de faire respecter les lois, de maintenir l'ordre public. C'est l'un des principes fondamentaux de l'État de droit.

AJOUTONS QU'IL FAUT EN FINIR avec les fausses déclarations et l'omerta qui couvrent l'impunité policière tout comme les communications ou discours visant à relativiser ces décès (un casier judiciaire semblant justifier pour partie la mort).

Il y a urgence à réagir pour assurer une meilleure protection de toutes et tous, y compris des forces de l'ordre, et éviter la répétition de ces faits mortifères. ★



Françoise Bagnis, lors d'une manifestation pour la défense de l'hôpital en pays de Morlaix, Finistère.

La disparition de Françoise Bagnis

Nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès le 20 mai de notre camarade et amie de la S2LH-38, du PCF et de la CGT, Françoise Bagnis. Avec

son époux Roland, tous les deux avaient fait le choix de quitter Saint-Agnan-en-Vercors pour s'installer en Bretagne à Saint-Pol-de-Léon en 2017.

Françoise était une militante syndicale et politique au PCF dont tout le monde appréciait l'engagement, le sens de la fraternité et de la camaraderie.

Bien avant de prendre ses fonctions comme infirmière IDE au CHU de Grenoble Alpes en 1998, Françoise avait exercé à l'HP de Saint-Marcellin et militait avec pugnacité au sein de son union locale CGT.

D'un tempérament calme et déterminé, Françoise ne comptait pas son temps et son énergie. Son engagement était total, tourné vers un avenir meilleur empreint de fraternité, de justice et de solidarité.

De par sa gentillesse et son enthousiasme, elle a su entraîner bon nombre de camarades dans la lutte.

La fédération du PCF de l'Isère et notre journal expriment leurs sincères condoléances et assurent à Roland, ses enfants et petits-enfants leur amical soutien dans cette douloureuse épreuve.

La Fête de l'Humanité
La Base 217 (91) Le Plessis-Pâté / Brétigny-sur-Orge

ANGÈLE • ASHE 22 • BIGFLO & OLI • BILAL HASSANI
BRACCO • BRÖ • CABALLERO & JEANJASS • DISIZ
DJADJA & DINAZ • DUB INC • FLORENT MARCHET
GORAN BREGOVIĆ • HF. THIÉFAINE • IMANY VIOLON CÉLLO
JEANNE ADDED • JUSTE SHANI • LA FEMME
LA PTITE FUMÉE • LES VULVES ASSASSINES
MARTIN LUMINET • MARTIN SOLVEIG
MASS HYSTERIA • MÉDINE • MERYL
MÉZIGUE B2B MAD REY • MICHEL CLOUP
OTTIS CŒUR • PARDONNEZ-NOUS
REBEKA WARRIOR • SIDI WACHO
SIMIA • SOOLKING • SOUAD MASSI
SUZANNE VEGA • U.R. TRAX
ZAHO DE SAGAZAN
ET BIEN D'AUTRES ENCORE...

Plus d'infos sur fete.humanite.fr

15 • 16 • 17 Sept 2023

La Fête de l'Huma, du 15 au 17 septembre, 40 euros à la fédération

Ce sera le grand rendez-vous politique de la rentrée, celui des luttes sociales, de la solidarité internationale et du combat pour la paix. Des centaines de milliers de personnes qui se retrouveront avec au cœur l'exigence d'un monde meilleur.

Les Isérois en seront. La fédération communiste du département y tiendra un stand, rendez-vous convivial toujours fidèle à sa réputation.

Le bon de soutien pour la fête est disponible à la fédération de l'Isère – 20 rue Emile Gueymard à Grenoble – au tarif de quarante euros, un prix dont la modération est unique en France dans les festivals de cette dimension.

A noter encore que le montage de la fête, son déroulement et son démontage ont besoin de bras : la fédération invite tous ceux qui souhaitent s'y associer en envoyant un courriel à contact@pcf-isere.fr

Et comme la foire de Beaucroissant tombe comme c'est habituel aux mêmes dates et que la fédération communiste y tiendra son restaurant, tous ceux qui ne montent pas à l'Huma et souhaitent s'associer à sa tenue peuvent également se faire connaître à la même adresse de courrier électronique.

« Responsables », « devoirs » sont des concepts moraux. Macron fait la morale aux pauvres. Ces concepts occupent une place fondamentale dans la morale d'Emmanuel Kant, un philosophe imprégné par la morale judéo-chrétienne de son époque. Cette morale rigoriste s'appuie sur les notions de culpabilité, de faute, de Bien et de Mal. On comprendra derrière cette citation : si les pauvres sont pauvres, c'est de leur faute. Ou encore, les pauvres c'est le Mal ; les riches c'est le Bien.

La morale de Kant est dite formelle car elle repose sur des principes logiques abstraits, totalement indépendant de l'expérience. C'est-à-dire que l'on doit toujours agir de la même façon peu importe le contexte. Par exemple, il ne faut jamais mentir même dans un cas limite où l'on cache des réfugiés en temps de guerre.

Il existe une véritable offensive des membres du gouvernement contre les pauvres. Gérard Darmanin parle aimablement de ceux « *qui ne souhaitent pas travailler* ». Bruno Le Maire rajoute une dimension raciste lorsqu'il évoque une fraude de la part « *de personnes qui renverraient les aides sociales au Maghreb* ». Cette campagne vise à rendre les pauvres responsables de la crise alors que, comme l'explique la Cour des comptes, « *la fraude des pauvres est une pauvre fraude* ». Un milliard d'euros versus cent milliards de fraude fiscale.

Parfois certaines personnes sont au RSA parce qu'elles n'adhèrent pas au système capitaliste. Elles préfèrent exercer une activité plus utile socialement dans des associations à titre bénévole. Lorsque l'on voit les dégâts occasionnés sur la planète par les capitalistes, on se demande de quel côté se situe l'irresponsabilité.

Dans la terminologie kantienne, « a priori » signifie indépendant de l'expérience. « A posteriori » signifie trouve son origine dans l'expérience. En se plaçant dans une morale abstraite, Macron juge de façon a priori. Pour reprendre l'expression populaire, il a des « a priori » sur des catégories de personnes qu'il qualifie d'irresponsables sans connaître la moindre parcelle de leur vie.

« Il faut très vite aller chercher celles et ceux qui sont au RSA, les aider à revenir vers l'emploi et les responsabiliser. »
Et d'évoquer « des droits et devoirs renforcés pour les bénéficiaires du RSA. »

EMMANUEL MACRON

INTERVIEW TÉLÉVISÉ LE MERCREDI 22 MARS.

Macron tente de créer une confusion entre la sphère morale et politique. La morale désigne l'ensemble des relations et des actes entre les individus. La politique désigne la relation entre les groupes sociaux. Un caractère moral n'est pas inhérent à une classe sociale mais aux individus qui composent le genre humain. Il existe des fainéants chez les riches et chez les pauvres. Des personnes courageuses chez les privilégiés et les défavorisés. Macron, par ce type de déclaration, essaie de transformer et de réduire un problème politique d'inégalités structurelles à un problème moral d'ordre individuel.

Chaque mois le Travailleur alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à redaction@travailleur-alpin.fr



MOTS À RETROUVER :

- PORT
- FLEUVE
- RAIL
- AUTOROUTE
- EMISSIONS
- REINDUSTRIALISATION
- ECOLOGIQUE
- PRODUCTION
- POLLUTION
- MARCHANDISE
- CONNEXION
- INTERMODALITE
- PLATEFORME
- PHREATIQUE
- INVESTISSEMENT
- RECYCLAGE
- SOBRIETE

E	V	I	N	V	E	S	T	I	S	S	E	M	E	N	T	E	U	W	M
C	B	J	F	G	D	O	B	Z	Z	H	P	N	Z	T	Q	M	Y	X	W
N	E	C	Y	I	J	Y	D	P	W	J	V	W	R	L	E	R	O	X	S
Ç	A	X	R	C	H	D	E	F	R	U	Q	O	X	R	M	O	R	X	S
O	I	G	E	O	L	S	Q	X	E	O	P	U	B	L	Ç	F	V	T	Z
A	N	U	C	B	S	S	L	I	O	H	D	C	B	J	J	E	Q	Y	U
T	T	B	Y	N	A	W	Y	I	R	D	R	U	U	O	J	T	V	W	U
S	E	F	C	Y	F	F	V	E	A	H	L	P	C	E	N	A	I	S	S
T	R	S	L	E	L	B	A	M	H	R	N	O	I	T	U	L	L	O	P
S	M	X	A	L	S	T	Ç	U	Ç	H	E	Ç	K	U	I	P	N	V	Q
O	O	G	G	B	I	K	Z	E	Z	T	M	M	Q	M	S	O	Y	T	A
B	D	T	E	Q	I	K	B	I	V	A	Z	E	B	P	A	O	N	E	X
R	A	S	U	Q	X	P	Ç	E	S	I	D	N	A	H	C	R	A	M	N
I	L	E	R	S	K	P	F	K	L	G	A	A	U	U	I	Z	E	Ç	Ç
E	I	U	O	D	C	X	A	B	C	K	Z	C	A	S	B	G	R	Q	D
T	T	O	V	Q	B	L	N	Ç	G	E	C	O	L	O	G	I	Q	U	E
E	E	U	X	Q	F	L	E	U	V	E	O	X	G	A	W	L	J	A	W
K	W	B	M	S	N	O	I	S	S	I	M	E	D	W	I	H	P	D	X
K	N	O	I	X	E	N	N	O	C	Z	L	J	U	Ç	Z	F	T	U	X
V	V	Ç	G	B	X	Y	A	U	T	O	R	O	U	T	E	B	H	X	L

NOUS TROUVER EN KIOSQUE :

- **LES ECUREUILS TABAC-PRESSE** - 17, rue Gabriel Didier 38130 Échirolles
- **TABAC PRESSE LOYTIER BRUNO** - 9 place Verdun, 38320 Eybens
- **TABAC-PRESSE LE TOTEM** - 113 av Aristide Briand, 38600 Fontaine
- **LE CIGARILLO** - 54 avenue Félix Viallet 38000 Grenoble
- **FÉDÉRATION DE LISÈRE DU PCF** - 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble
- **BAR RESTAURANT LE SQUARE** - place docteur Martin, 38000 Grenoble
- **TABAC PRESSE LE JAURÈS** - 63 Grande Rue, 38160 Saint-Marcellin

Abonnement annuel

- Vos coordonnées

Nom Prénom (*) :

Adresse (*) :

Code postal (*) : Ville (*) :

Courriel - nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*) :

- Montant (*) :

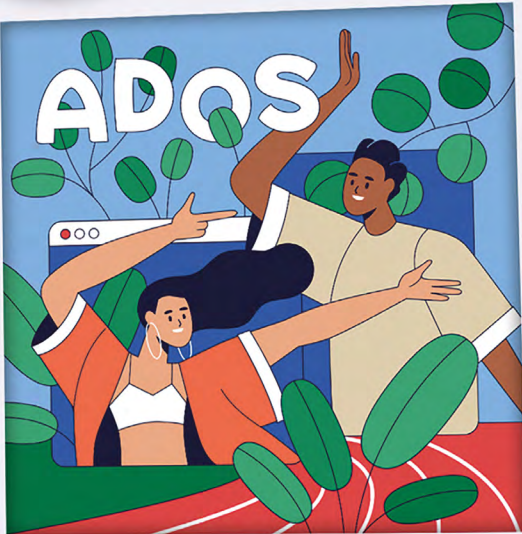
Formule soutien 50,00 euros pour un an Formule classique 30,00 euros pour un an

Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.

Le (*) :

A (*) :

Signature (*) :



DU 5 AU 28 JUILLET
STADE PAUL LANGEVIN



SPECTACLES, CINÉMA PLEIN AIR, ATELIERS LUDIQUES ET SPORTIFS... POUR TOUS LES ÂGES



- 1 MARDI 11 JUILLET, 21 H 45**
TERRAIN DE PROXIMITÉ HENRI-MAURICE
- 2 MERCREDI 19 JUILLET, 21 H 45**
PARC ROMAIN ROLLAND
- 3 MERCREDI 26 JUILLET, 21 H 30**
PLACE KARL MARX



- 1 JEUDI 3 AOÛT, 21 H 30**
COUR DE LA MATERNELLE JOLIOT CURIE
- 2 SAMEDI 26 AOÛT, 21 H**
PARC PRÉ RUFFIER

